L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 5 NOVEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 5 NOVEMBRE 1882

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Excursions au Mexique.

Le Mexique devient, décidément, pour les Etats-Unis, un marché d'une grande importance; son vaste territoire se couvre peu à peu de chemins de fer; les communications y seront bientôt faciles, du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est; au point de vue d'affaires surtout, il est à remarquer que presque toutes les lignes ferrées qui commencent à sillonner ce pays viennent aboutir, soit directement, soit par des embranchements, au Rio Grande, que traverse déjà un pont, grâce auquel il est facile de se rendre, tout d'une traite, de la capitale de cette République aux points les plus importants, les plus éloignés des Etats-Unis.

Les grandes villes du Nord et de l'Ouest, comme celles qui sont les plus rapprochées des frontières du Mexique, le savent déjà, et nous les voyons se donner beaucoup de mouvement, faire de nombreuses démarches pour attirer à elles le commerce de nos voisins.

Voyez les voyageurs des maisons de Chicago sillonner le Texas, traverser le Rio Grande, la valise à la main, et accaparer partout les commandes, au détriment des commerçants des villes intermédiaires: voyez St-Louis montrer presqu'autant d'empressement et d'activité que Chicago; voyez Galveston, que le sentiment de l'infériorité de sa situation ne décourage pas, et qui prétend, elle aussi, monopoliser à son profit cet important commerce.

Pendant ce temps-là, que faisons-nous, à la Nouvelle-Orléans, nous, les plus intéressés de tous dans la question, nous que notre position géographique appelle à jouir, les premiers, des avantages de ce trafic? Rien, ou à peu près rien, jusqu'ici, du moins. Pourtant, il s'est créé, tout dernièrement, dans notre ville, une Bourse Mexicaine, qui semble dirigée par des hommes bien actifs, bien intelligents et paraissant bien décidés à regagner le terrain perdu, à se jeter immédiatement dans le mouvement. Au Mexique! Telle est la devise qu'ils ont adoptée, et depuis la création de la nouvelle institution financière, ils n'ont pas perdu un instant de vue le but qu'ils poursuivaient: entrer en relations immédiates, constantes, avec les négociants mexicains.

Une excursion a déjà été résolue; l'organisation en a été confiée à un comité dont les membres, hommes énergiques, capables, ne s'attardant pas dans des discussions vaines et sachant aller droit au but.

Il est grand temps, en vérité, de se mettre à l'œuvre; car les affaires des négociants de l'Ouest sont déjà fort avancées de ce côté. Déjà nous avons vu ces marchands, qui sont doués d'un remarquable esprit d'entreprise, qui ne laissent échapper aucune occasion, qui vont souvent au-devant d'elle et parfois la font habilement surgir, entamer des relations commerciales avec la république voisine, y faire des excursions, provoquer des visites, chez eux, des négociants de Mexico, et lancer leurs agents dans le pays pour y préluder aux grandes opérations qu'ils méditent.

Nous n'avons donc pas de temps à perdre; il faut que les choses se décident immédiatement et s'exécutent rapidement.

A quand la première excursion par terre? A quand la première expédition par mer? Voilà la question que se posent tous les amis de la Nouvelle-Orléans, tous ceux qui ont à cœur sa renaissance commerciale et son prompt retour à la prospérité. Il n'est pas possible que toutes les lignes de transport par le Golfe ou par chemin de fer ne favorisent pas un pareil mouvement; elles ont un intérêt trop évident à encourager les relations de ce genre; leur avenir en dépend; notre succès, si nous l'obtenons, assure leur fortune, et la Nouvelle-Orléans n'a certainement pas plus à y gagner qu'elles-mêmes.

Il y a quelques dépenses à faire d'avance, nous le savons; mais que de millions il y a gagner ensuite!

Que le comité presse donc ses travaux; qu'il s'entende avec les compagnies de transport; que nos négociants bouclent vite leurs malles et partent, sans plus tarder.

Il s'agit de faire de la Nouvelle-Orléans le grand entrepôt de tout le commerce qui doit alimenter la grande République de l'Amérique Centrale.

Qui éprouverait la moindre hésitation devant une pareille perspective?

En route, donc pour Mexico; et que l'esprit d'entreprise n'abandonne jamais un instant nos négociants, durant leur utile voyage. Ne savent-ils pas, depuis longtemps, qu'ils seront reçus à bras ouverts et que Mexico, sympathise ardemment avec la Nouvelle-Orléans, qui possède à peu près le même climat, les mêmes mœurs, les mêmes goûts, la même religion qu'elle? la Nlle Orléans et Mexico ne doivent-elles pas être, un jour, deux villes sœurs? N'est-il pas regrettable même que la fraternité ne les unisse pas depuis longtemps déjà?

Le fait que, cette année, le coton est expédié, directement, de l'intérieur de la Louisiane et du Texas, pour les steamers et les navires amarrés aux quais de la Nlle-Orléans et de Galveston, ce qui prive les deux villes du bénéfice du transport, de la compression, etc., est l'objet de la plus sérieuse attention de notre commerce et de celui de nos voisins.

Les agents des filateurs parcourent le Texas, et y obtiennent à meilleur marché ce dont ils ont besoin.

Le coton n'est pas le seul produit auquel la nouvelle mesure s'applique.

Le planteur vise, de plus en plus, à l'économie.

M. T. Albee Smith, de St-Louis, [Missouri,] a fait, le 12 septembre, dans cette dernière ville, l'essai de sa nouvelle machine à décortiquer la jute.

Le professeur S. Waterhouse, qui est une autorité au bureau d'agriculture des Etats-Unis pour tout ce qui se rattache à la culture, à l'importance et à l'exploitation de la plante, était présent à l'expérience. Dans une lettre adressée à MM. C. Manelas et James M. Putnam—lettre qu'a reçue le *Times-Democrat* et que nous nous proposons de traduire le plus tôt possible—le professeur annonce un succès, surtout quant à la séparation de la fibre de la tige.

La poste nous a transmis, hier: "Chapters from report of yellow fever commission of 1878, by S. M. Bemiss, M. D.,—published by permission of National Board of Health."

La Comète.—Un astronome allemand, homme de talent, vient de prédire que le 2 décembre prochain, il apparaîtra au dessus de la ville Grunewald, à la Nouvelle-Orléans, une magnifique comète dont la chevelure sera remarquable et sur laquelle se lirent les mots suivants: l'association de bienfaisance "Union Espagnole" donne ce soir un grand bal.

THEATRE DE L'OPERA.

Ouverture — Débuts — La Juive — Le Club de l'Opéra.

La Juive a près d'un demi-siècle d'existence; durant cette longue période elle est restée au répertoire toujours et partout, et cependant elle n'a encore rien perdu de sa fraîcheur; au bord de ce terrible abîme qu'on nomme la cinquantaine, la belle est toujours jeune et captivante. Elle est une des Ninons de la musique.

C'est là le privilége des œuvres qui ont vraiment jailli de l'âme, qui sont nées de l'inspiration. Or trois actes de cette partition viennent assurément de cette source. On sent que le génie d'Halévy était en pleine floraison quand il écrivait le premier, le second et le quatrième acte de cet opéra. Et il fallait que son œuvre fut vraiment grande et lumineuse, puisque son éclat et ses proportions s'affirmèrent, puisque le succès en fut triomphant, alors cependant que le monde musical était sous l'effet des enchantements, des éblouissements des premières créations de Meyerbeer arrivé à sa seconde manière. L'audace était sans pareille pour un débutant de venir ainsi se produire au milieu d'une véritable apothéose.

On revient toujours avec plaisir à ces trois actes que j'ai cités; plus on les écoute, plus on y trouve de diversité, d'éclat et de poésie. Les chœurs, la romance, l'air, le final du premier acte; la Pâque, l'air du soprano, les deux trios du second; la première partie du duo des femmes, le duo (ténor et basse), et enfin, et par dessus tout, le grand air d'Eléazar du quatrième, tout cela est taillé en plein drap, tout cela—mélodie et instrumentation—a des splendeurs de maître et de poète.

Le rôle du Juif est formidable entre tous dans le répertoire du ténor. Il faut une sûreté inébranlable, en même temps que des moyens puissants, pour le traverser sans fléchir, pour se risquer au milieu de ses casse-cou sans nombre. Et pourtant il tente tous les chanteurs. Les séductions en sont si entraînantes qu'il leur faut s'y essayer, dussent-ils y succomber. Combien de ténors ai-je vus s'y briser, tomber en éclats dans cette périlleuse épreuve. Il n'y avait vraiment plus qu'à en ramasser les morceaux; mais de raccommodage, nenni.

Par bonheur l'artiste que nous possédons en ce moment, M. Tournié dans le depuis longtemps prix corps à corps avec cette création redoutable, et il en a eu raison, et il lui doit pent être ses plus éclatantes soirées.

C'est peut-être aussi pour cela que M. Défossez s'est laissé aller à ce périlleux début. Mais non; si brillante que soient les souvenirs restés ici de M. Tournié dans la *Juive*; si bon effet qu'il ait produit M. Jourdan, notre nouvel impresario ne se serait pas contenté de ces deux gages de succès. On ne risque pas une partie d'une importance suprême parce qu'on a le roi et un atout en main.

Si nous voyons *La Juive* ouvrir la saison théâtrale, c'est, à coup sûr, que la troupe compte une Rachel, à la hauteur de cette lourde responsabilité, et un ténor léger capable de faire face au rôle de Léopold, le plus difficile et le plus ingrat peut-être de son répertoire; ingrat, ai-je écrit, à cause du peu de sympathie qu'il excite. Et de ce début hardi je conclus que M. Défossez a foi dans le personnel qu'il a engagé, et que ce personnel renouera la chaîne des belles traditions de notre scène lyrique française. Je n'insiste pas sur la partie un peu effacée d'Eudoxie, car j'ai la conviction, en interrogeant ma mémoire, que Mlle Hasselmans s'en tirera fort bien et sans effort.

Donc pour la soirée d'inauguration deux rentrées: MM. Tournié et Jourdan, et trois débuts:

Mme Parmhioni, forte chanteuse, Falcon; Mlle Hasselmans, première chanteuse légère, M. Coudray, ténor. Est-ce bien là le nom de ce dernier sujet?

Voilà de quoi aviver la curiosité, voilà riche sujet à discussions pour les entr'actes de demain; discussions qui ne sont pas le moindre intérêt de ces soirées d'ouverture.

Le cadre des chœurs est très heureusement rempli, m'assure t-on; j'y ai, d'ailleurs, retrouvé quelques vétérans—non point par l'âge, bien entendu, mais par l'expérience—qui connaissent ce terrain si glissant du théâtre, et savent s'y maintenir debout, en équilibre. L'orchestre, bien fourni, compte plusieurs solistes d'un talent éprouvé.

Hier soir, à la répétition, qui n'était, à parler vrai, qu'une répétition d'orchestre, car chanteurs et chanteuses ne faisaient qu'indiquer; à cette demi-répétition j'ai remarqué, entr'autres, un hautbois qui m'a paru avoir des qualités de rond, de style et de sentiment. Le public en jugera ainsi, je le crois, après l'avoir entendu dans le prélude si large et si pénétrant de cette mélodie des mélodies: "*Rachel, quand du Seigneur*".

Et puisque j'ai parlé de l'orchestre, j'ajoute qu'il est sous la direction d'un de ces chefs qui s'affirment dès les premières mesures. M. Guille n'a tenu ses fonctions, dont l'importance ne saurait être surfaite, qu'aux pupitres des théâtres de premier ordre, et je ne m'en étonne pas. Il possède la science, la sûreté du maître; c'est l'homme des détails, me paraît-il, il n'en néglige aucun. Nous entendrons le résultat demain.

Ainsi tout me semble avoir été fait pour le mieux du côté de la Direction; voyons ce que fera le public. De lui dépend l'avenir de notre Opéra; un effort un peu soutenu, et les troupes régulières nous reviendront, et pendant six mois, chaque année, la Nouvelle Orléans redeviendra ce qu'elle fut jadis, alors que sa population était bien inférieure à ce qu'elle est aujourd'hui.

Avant de terminer ces lignes jetées à la hâte je dois dire que le *Club de l'Opéra* vient de se réorganiser, et c'est déjà un excellent signe des temps.]

Le bureau en a été ainsi formé:

MM. Antoine Carrière, président, T. D. Miller, vice-président, Emile Hermann, secrétaire-trésorier.

Les directeurs sont, outre les noms qu'on vient de lire, MM. Auguste Bohn, Octave Hopkins, Chas Lafitte, A. G. Nicolopulo, Alfred Moulton, D. A. Chaffraix, E. Von Meysenburg, Hy Prellen, Jno A. Morris, Emile Allgeyer, J. L. Harrie, A. P. Mason.

Tous noms excellents et qui ont su se donner pour Président l'un des hommes les plus justement considérés de la Nouvelle-Orléans.

Et maintenant que tout le monde—employés, comparses, choristes, musiciens, chanteurs, chef d'orchestre, directeur—est à son poste: maintenant que la location indique avec certitude une salle où il faudra se serrer les coudes, attendons avec autant de confiance que d'impatience le fameux signal: Au rideau!

L. PLACIDE CANONGE.

P. S.—Un oubli que je m'empresse de réparer: j'ai reçu les cartes de MM. Delestang Kastner, second baryton, et J. Kreutz, seconde basse de grand opéra. J'étais absent quand ces artistes se sont présentés aux bureaux de l'ABEILLE, et regrette de n'avoir reçu que leurs cartes.

L. P. C.

THÉATRE ST-CHARLES.—C'est ce soir que Mlle Jeffreys Lewis débute dans *La Belle Russe*, un ouvrage qui a en grand retentissement partout où elle l'a joué; à cause de l'œuvre elle-même d'abord, et puis du talent sympathique de l'interprète.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir première représentation de "*Unknown, a river mystery*, pièce dont on dit grand bien et qui, cette saison, servira de début à M. J. A. Stevens. Il s'y est fait applaudir en Europe, et son succès a encore grandi aux Etats-Unis.

Lumière électrique.—La lumière électrique qui, depuis récemment, éclaire la rue Royale fait l'admiration de tout le monde; mais le bal que donne l'Association de Bienfaisance Union Espagnole à Grunewald Hall, le 9 décembre prochain, surpassera cette lumière en éclat.

Etoffes de saison—La maison Danziger ne se laisse jamais devancer par ses concurrentes. Elle annonce pour demain le déballage de plusieurs caisses d'étoffes nouvelles qu'il serait trop long d'énumérer. Nous signalons à l'attention de nos lecteurs une annonce publiée ce jour, les invitant à assister à ces déballages. Rien de plus gracieux, de plus coquet, de meilleur goût que toutes les marchandises reçues et qui se distinguent à leur fraîcheur, demain, sur les comptoirs et les rayons du magasin Danziger.

Shell Beach — Le nouvel établissement de bains de mer —Le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans au Lac Borgne.

Il était fortement question, depuis quelque temps, d'un magnifique établissement de bains à Shell Beach, près de Proctorville, sur le Lac Borgne, et de la construction d'un chemin de fer qui, partant des Champs Elysées, y conduisait rapidement les voyageurs. Ce n'est plus aujourd'hui un projet en l'air; l'entreprise est décidée, et l'affaire lancée.

L'entrepreneur choisi par la compagnie pour construire le chemin, M. John Elder, est arrivé dernièrement à la Nouvelle-Orléans, pour examiner le pays, arrêter le tracé et faire un rapport à cet égard à la compagnie. Voici, en résumé, le résultat de son voyage à Shell Beach, tel que nous le trouvons dans le récit d'une entrevue qu'il a eue avec un de nos confrères de la Presse.

M. John Elder a fait un contrat avec la compagnie pour construire le chemin du lac Borgne. Aussitôt que les souscriptions auront atteint le chiffre de $100,000, (et la compagnie compte s'assurer cette somme en 20 jours), les travaux commenceront.

M. Elder s'engage à conduire le chemin jusqu'à deux milles du rivage, avant le premier juillet prochain; il espère même pouvoir le livrer, à l'exploitation, dès cette époque.

La ligne de fer aura 30 milles de longueur. Elle suivra la Levée Est du fleuve jusqu'au Poydras Landing, à 15 mille au dessous de la Nlle-Orléans. De là, elle se dirigera directement au nord, vers la côte du Lac Borgne.

M. Elder a fait un relevé exact des plantations disséminées dans la région traversée par le nouveau chemin de fer. Il y a là, dit-il, 19 grandes plantations, employant, chacune, de 50 à 200 ouvriers, et de nombreuses fermes, de moindre étendue. La ligne s'étend sur un excellent et riche terrain alluvion. On y récoltera, cette année, 6000 boucauts de sucre et 8000 barils de mélasse. Désormais, toutes ces plantations pourront employer du charbon au lieu de bois, comme elles l'ont fait jusqu'ici.

Sur toute la route allant du Lac au fleuve la compagnie peut transporter les produits de cette région, à bien meilleur marché que maintenant; même le long du fleuve, elle compte effectuer les transports à plus bas prix que les bateaux, attendu qu'elle épargnera six déchargements et les frais de camionnage et d'assurance.

Les eaux salées de Long Beach sont de première qualité pour les bains. Une levée et un large chemin macadamisé, [shell road] vont se construire le long de la levée shell Beach, sur la longueur d'un mille, au milieu des chênes et des magnolias qui abondent sur cette côte. La Compagnie n'épargnera pas les dépenses pour doter cet endroit de magnifiques ombrages et de promenades superbes. Il n'existe pas dans tout le pays de localité plus propice à la pêche et à la chasse que Proctorville et ses environs.

Les directeurs de la compagnie ont acheté sur la propriété Gordon, un terrain de 7920 pieds de long sur 2000 pieds de large. Ils ont l'intention de le diviser en lots, pour les vendre à des prix raisonnables aux personnes qui désireraient y élever des cottages, des résidence d'été. Shell Beach deviendrait alors une charmante petite ville de bains La compagnie elle-même veut dépenser $50,000 en embellissements.

Le voyage se fera en une heure tout au plus; les hommes d'affaires pourront donc s'y rendre chaque soir, pendant la saison des bains et se retrouver en ville, le lendemain, entre 8 et 9 heures du matin. Nous nous faisons un véritable plaisir de donner ici la liste des noms des directeurs de la compagnie.

MM E. L. Carrière, président de la Banque des Citoyens.

John S. Hardie, président de la Banque Nationale Mutuelle.

Pierre Maspéro, vice-président de la Banque Nationale Mutuelle.

G. W. Nutt, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.

Moses Schwartz, négociant.

Hon Hampton Story, planteur, paroisse St. Bernard.

B. Lombard, planteur, paroisse St.-Bernard.

La Compagnie a choisi M. E. L. Carrière pour président, et M. P. Maspéro pour secrétaire.

Si nos lecteurs veulent jeter un coup d'œil sur l'annonce qu'elle publie dans notre numéro de ce jour, ils y verront que la liste de souscription est ouverte pendant 20 jours, dans les bureaux de la Banque des Citoyens, 135 rue Gravier, et dans ceux de la Banque Nationale Mutuelle, 104 rue du Canal. Nous ne saurions assez engager le public à prendre des actions et à compléter rapidement le capital. Impossible de trouver un placement plus sûr et plus productif.

Nous devons à l'obligeance de M. Stevenson, agent à la Nouvelle-Orléans de la compagnie du chemin de fer national mexicain, la dépêche suivante qui intéressera vivement les lecteurs, surtout ceux qui ont à cœur de voir commencer de sérieuses relations commerciales entre la Nouvelle-Orléans et le Mexique:

Monterey, Mexique, 3 novembre 1882.

A. L. Stevenson, No 40 rue du Canal, Nlle Orléans.

Le premier train de voyageurs portant le surintendant-général et les personnes qui l'accompagnaient, est arrivé, aujourd'hui à 11 heures, à Santa Catrina.

Il a été reçu avec enthousiasme sur toute la ligne.

W. H. MEALY.

Santa Catrina est à 12 milles de l'autre côté de Monterey.

On voit que la grande ligne nationale est à peu près achevée.

Athénée Louisianais.

C'est aujourd'hui (dimanche) que l'Athénée ouvre la série de conférences dont nous avons déjà parlé. Nous rappelerons à nos lecteurs que le sujet choisi pour la causerie initiale est la MONOGRAPHIE DU TENOR, par M. H. Dubos.

A l'ouverture de la séance, le Secrétaire prononcera une allocution; ensuite, Mme Elie Samuel, la charmante pianiste que l'on est toujours si heureux d'entendre, exécutera un rondeau caprice de Mendelssohn; après quoi, M. Dubos prendra la parole.

Nous croyons savoir que l'Athénée se propose de donner une conférence tous les deux mois.

Musique.—Nos remerciements à M. P. Werlein pour les morceaux suivants: "N'oubliez pas mon nom," jolie romance de Paul Henrion, paroles de M. Emile Saratoux; "Basquaise, de l'opéra-comique "Le capitaine Fracasse" d'Emile Pessard, arrangés pour piano, par Henry Kistler; "Dream of Love," ballade, par Anton Strelezki.

Chemin de fer Louisville et Nashville.—A partir de dimanche 5 novembre (aujourd'hui) le train rapide de la malle, qui quittait jusqu'à présent la gare à 6 h. 42 m. du soir, partira à 6 h. du soir. Le train d'agrément (*coast accommodation*), qui partait à 3 h 45 m., laissera désormais la gare à 3 h. 27 m.

Tricots et Sabots—M. Joe Leblanc vient de transférer son magasin d'habillements et de confections du No 265 au No 249 rue Decatur, coin St Philippe. Il continuera à fou nir à ses nombreux clients des vêtements à prix réduits. Parmi les articles qu'il vient de recevoir d'Europe, nous croyons devoir signaler un magnifique sort de tricots autrichiens et de sabots français qu'il livrera aux acheteurs à des taux extrêmement modérés. Voir l'annonce.

Bassin Barès.—Si l'on veut faire réparer un vieux piano et le remettre à neuf, à prix modérés, il faut s'adresser à M. Basile Barès, un de nos plus habiles facteurs et accordeurs. Il garantit invariablement son travail. Voir son annonce.

Poudre de levain.—Au dire des personnes qui en ont fait usage, il n'est pas de meilleure poudre de levain que celle fabriquée à New-York par MM. Preston & Merrill. En faire l'essai, c'est le conseil que nous donnons à tous ceux qui font cuisine.

Nouvelles télégraphiques.

Londres, 31 octobre.—Une dépêche de Lyon dit que les théâtres regorgeaient de monde dimanche soir, malgré les menaces des anarchistes. Deux autres personnes suspectées d'avoir la semaine dernière lancé des bombes dans un café, ont été arrêtées. Les journaux libéraux protestent contre l'action des autorités qui ont envoyé des gendarmes pour protéger l'archevêque. Un correspondant de journal a rendu visite aux tisseurs en soieries de la Croix-Rousse. Il annonce que malgré les vues politiques de certains hommes avancés, ils ont un trop grand bon sens pour penser que leur condition deviendrait meilleure en employant la violence.

Lyon, 31 octobre—Sept anarchistes ont été arrêtés hier, sous la prévention d'assassinat, et deux autres comme ayant fabriqué de la dynamite.

Marseille, 31 octobre—On rapporte que le maire a reçu une lettre lui annonçant que les révolutionnaires tenteraient de faire sauter l'Hôtel-de-Ville dans la journée de la Toussaint; le maire et les membres du conseil ont décidé de rester à l'Hôtel-de-Ville mercredi. Le bruit court que les anarchistes doivent aussi faire sauter le Palais-de-Justice.

Paris, 31 octobre—Le comité central des républicains-radicaux répudie toute relation avec les fauteurs des désordres de Lyon et de Montceau-les-Mines.

Paris, 31 octobre—M. Legrand est nommé ministre à la Haye, M. Lavertujon, conseil-général à Naples devient ministre de France auprès de la République Argentine. Le comte Lefebvre de Bécaine ministre à la Haye va comme ambassadeur au Vatican. Le baron Desmichels dont on avait annoncé la nomination comme ambassadeur en Italie est envoyé à Madrid.

Paris 31 octobre—Hier soir a eu lieu au Théâtre des Menus Plaisirs la "première" d'une nouvelle comédie de MM. Vast et Ricourd "la Rue Bouleau." Les auteurs mettent en scène un M. Bouleau qui a le désir fort louable d'embellir sa ville natale et de transmettre son précieux nom à la postérité: pour cela il imagine d'ouvrir à ses dépens une nouvelle rue: la rue Bouleau. Il y a là les matériaux nécessaires pour faire une agréable comédie, mais il faut bien le reconnaître, MM. Vast et Ricourd n'ont pas su en profiter et malgré le talent des interprètes leur pièce a fait un "fiasco" complet.

MM. Francisque Sarcey et Lapommeraye critiquent fortement la dernière pièce d'Octave Feuillet.

Londres, 31 octobre—Lord Granville a soumis au gouvernement française une proposition aux termes de laquelle le protectorat anglo-français serait aboli et remplacé par un commissaire que nommerait le khédive.

Londres, 31 octobre—Une dépêche dit que Lord Dufferin a expliqué à la Porte que le projet de réorganisation de l'Egypte n'est pas assez avancé pour faire le sujet de négociations.

Belgrade, 31 octobre—Le roi a reçu aujourd'hui une députation de 200 libéraux conduits par Ristich. Dans son discours le roi a insisté sur la nécessité de la conciliation entre les différents partis politiques, conciliation dont le besoin se fait vivement sentir. On croit que malgré l'attentat commis contre sa vie, le roi Milan désire éviter une crise parlementaire, rendue imminente par les forces croissantes du parti radical.

Londres, 31 octobre—Une dépêche de Dublin au *Globe* dit qu'en échange de l'appui donné par les membres du parti Parnell à la question de la clôture, M. Gladstone a résolu de présenter à la prochaine session parlementaire un projet modifiant dans un sens libéral la législation à laquelle est soumise l'Irlande. Elle appelle l'attention des personnes qui opèrent un bon placement sur les observations suivantes:

Des calculs exacts ont été faits pour établir les recettes probables, ainsi que les dépenses du [illegible] de 2 à 10 cards, ils sont garantis parfaits et fabriqués avec les meilleurs matériaux. Chaque pièce contient le nombre de yards, sans [illegible], et le prix est bien moindre que des marchandises vendues à la yarde, comme on le verra en les examinant.

UN CURIEUX SPECTACLE

Se verra chez

E. H. ADAMS,

394 & 396 Rue des Magasins, Nouvelle-Orléans.

Nous seuls produisons ces articles importés,

CLAPP & BAILLEY,

Boston, New-York, Montréal, P. Q., et Nottingham, Angleterre. 5 nov—

50 PIANOS PLEYEL!

De tous genres, viennent d'être reçus.

Ces PIANOS sont connus dans le monde entier comme étant les meilleurs, et les plus durables qui aient jamais été faits, surtout pour les climats où les changements atmosphériques sont fréquents.

VENEZ VOIR CHEZ

L. GRUNEWALD,

[Agent pour les Etats-Unis.]

VASTE BATISSE,

122 et 124 rue du Canal, qu'occupe maintenant la

NOUVELLE MAISON

STEVENS & TRICOU

Ces messieurs seront heureux de voir leurs amis à leur magasin, et de leur vendre des

Vêtements confectionnés

de la dernière coupe et des meilleures étoffes.

CHEMISES

—ET—

Linge de dessous pour hommes, &c.

HABITS FAITS SUR COMMANDE.

5nov—1m D Mar J

M JOSEPH LEBLANC

AYANT transféré son magasin d'habillements et de confections du No 265 au No 249 rue Decatur, coin St. Philippe, en l'honneur de prévenir sa clientèle et le public en général qu'il est toujours prêt à les servir comme par le passé aux taux les plus réduits du marché. En outre des dernières consignations qu'il vient de recevoir, il signale par le dernier arrivage [Str Hudson] un envoi de Tricots Autrichiens des Sabots français à boutons vernis et des Sabots ordinaires, qu'il vendra à des prix très modérés. On est invité à venir visiter l'assortiment.

5 nov—8f

A Vendre,

L'HABITATION FLORAU,

Dans la paroisse Lafourche.

CETTE belle terre est située sur la rive gauche du Bayou Lafourche, à douze milles au-dessous de Thibodaux et à deux milles de Raceland. Le chemin de fer de Morgan passe derrière l'habitation, qui comprend mille arpents de terre, dont cinq cents sont défrichés. Possession en sera donnée à l'acquéreur le 1er janvier 1883. S'adresser à J. B LALLANDE, 52 rue Union,

5 nov—2D 2fc Nlle-Orléans

AVIS.

M. ADRIEN MARTIN, propriétaire de vignobles dans la Gironde et négociant en vins à Bordeaux, de passage à la Nouvelle Orléans, offre de prendre ici des commandes à exécuter à son retour en France prochainement. Grand Ordinaire rouge à $20 la barrique de 228 litres. Grands Vins de toutes marques, depuis $60 jusqu'à $125 la barique; un grand assortiment de caisses de 12 vins de premier choix; 12 crus divers à $7 50 la caisse

Ces vins sont cotés, prix à Bordeaux.

S'adresser, pour les commandes, 787 rue des Magasins, ou P. O, Box 1,905.

5 nov—

Demande de place.

UN homme, 36 ans, connaissant le commerce de bois depuis 15 ans et correspondant en Français, Allemand, Anglais et Scandinave est désireux de trouver de l'emploi de suite. Recommandations d'honorabilité et d'honnêteté. Adresser, H. K., à ce journal.

5 nov—2f.

On demande

DES ouvrières expérimentées en cheveux, pour les tresser et les monter. Aussi des jeunes filles pour apprendre ce genre de travail. Elles seront bien payées dès qu'elles y seront initiées. Le métier peut s'apprendre en une semaine. Celles-là seulement qui voudront s'appliquer pourront s'adresser à la fabrique, No 42 rue Dauphine 5 nov—1f

Egaré,

UN billet entier No 17,867 de la loterie de Madrid, qui doit être tiré le 23 décembre 1882. La personne qui le rapportera au soussigné recevra une récompense libérale. Des mesures ont été prises afin d'en empêcher le paiement si toutefois le billet venait à gagner.

R. SEYES, 113 rue Commune.

5 nov—1f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le bazil livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.

6 août- 4m p p

Avis aux Electeurs-Républicains du 5ème Ward.

Attendu que les Républicains ont omis de faire choix de deux Aldermen pour les représenter à la prochaine élection municipale; et,

Attendu que les électeurs du dit ward doivent être représentés par de bons citoyens, dignes de leur confiance;

Nous, électeurs du 5ème Ward, invitons tous les bons Républicains ayant à cœur les intérêts de la ville, à se réunir, Lundi 6 novembre, 1882, à 7 heures du soir, dans la salle du club, rue St-Pierre, entre Prieur et Johnson, dans le but de choisir parmi les candidats déjà désignés, ceux qui serviront le mieux les intérêts du peuple.

Charles Bergeron	Octave Ray
John F Lambert	Wm Vigers
C Dupré	L Vannier
Joe Fourcier	E Dourillier
Joe Follin	J Lanabère
Edgard Lewis	John Alix
Joe Auld	J O de Egaña
Alonzo Toca	H Boutté
J B Jourdain	Rodolphe Morin
P Montana	V Lassassier
G McCarty	Joseph M Alva
G Meaghini	Miguel Ramirez
A Padova	Félix Pécher
N Séverin	H Clifford
Augustin Gamboni	E L Forstall
A Bélot	Moïse Depas
M Camps	Arthur Alix
Victor Pascal	Samuel Depas
Charles Cail et	Henri Depas
Louis Carlon	Clément St Amant

5 oct—1f

Mass Meeting.—Tous les Cordonniers et Piqueurs, blancs et de couleur, sont invités à assister à une réunion générale qui aura lieu dans la salle du "Morning Star", coin Poydras et Camp, LUNDI 6 Novembre, à sept heures du soir. 5 nov—1f

"LA CONFIANCE," Compagnie d'Assurances de Paris.—Le bureau de la compagnie a été transporté au No 40 rue du Canal, coin Gravier. 5 nov—6f

Aux Electeurs.

J'ai l'honneur de prévenir mes amis et le public que je retire mon nom, porté sur le ticket du Parti du Peuple pour le poste de Recorder de la 1re et du 3e district, et que je ne suis candidat pour aucune place.

JOS. DUVIGNEAUD.

Compagnie du Chemin de fer du Mississipi, de la Terre aux Bœufs et du Lac.

[Mississippi, Terre aux Bœufs and Lake Railroad Company.]

DIRECTEURS

E. L. CARRIÈRE, Président de la Banque des Citoyens, Nlle-Orléans.

JOHN S. HARDIE, Président de la Banque Nationale Mutuelle.

P. MASPÉRO, Vice-président de la Banque Nationale Mutuelle.

G. W. NUTT, secrétaire de la Compagnie d'Assurance des Marchands.

MOSES SCHWARTZ, négociant.

Hon. HAMPTON STORY, planteur, St-Bernard.

EDOUARD B. LOMBARD, planteur St-Bernard.

Cette Compagnie vient de prendre des arrangements très avantageux pour la construction et l'équipement du chemin jusqu'au Lac Borgne. Elle appelle l'attention des personnes qui veulent opérer un bon placement sur les observations suivantes:

Des calculs exacts ont été faits pour établir les recettes probables, ainsi que les dépenses du [illegible] et du fleuve. Plus de [illegible] ces places. Les livres de souscription resteront ouverts à la Banque des Citoyens, 135 rue Gravier, et à la Banque Mutuelle Nationale, 104 rue du Canal, pendant les 20 prochains jours.

Les renseignements les plus complets et les plus détaillés seront fournis à quiconque le désirera par les directeurs de la Compagnie.

P. MASPÉRO,

Chairman du Comité Exécutif.

E. L. CARRIÈRE, Président.

5 nov—20f

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 4 novembre 1882.

TRANSFERT DE LOCAL.

AVIS est par le présent donné que cette Banque est transportée à son nouveau local, **No. 134 rue Gravier**, où elle continuera ses opérations aux heures accoutumées, à partir de LUNDI, 6 de courant.

JOS. J. TARLETON,

5 nov—2f Caissier.

H. B. STEVENS, anciennement établi 109 rue du Canal.	P. P. TRICOU, anciennement établi 7 rue St-Charles.

Changement de Local.

M. H. B. STEVENS vient de transférer son magasin de l'angle du Passage de la Bourse et de la rue du Canal, à la

VASTE BATISSE,

122 et 124 rue du Canal, qu'occupe maintenant la

NOUVELLE MAISON

STEVENS & TRICOU

Ces messieurs seront heureux de voir leurs amis à leur magasin, et de leur vendre des

Vêtements confectionnés

de la dernière coupe et des meilleures étoffes.

CHEMISES

—ET—

Linge de dessous pour hommes, &c.

HABITS FAITS SUR COMMANDE.

5nov—1m D Mar J

M JOSEPH LEBLANC

AYANT transféré son magasin d'habillements et de confections du No 265 au No 249 rue Decatur, coin St. Philippe, en l'honneur de prévenir sa clientèle et le public en général qu'il est toujours prêt à les servir comme par le passé aux taux les plus réduits du marché. En outre des dernières consignations qu'il vient de recevoir, il signale par le dernier arrivage [Str Hudson] un envoi de Tricots Autrichiens des Sabots français à boutons vernis et des Sabots ordinaires, qu'il vendra à des prix très modérés. On est invité à venir visiter l'assortiment.

5 nov—8f

A Vendre,

L'HABITATION FLORAU,

Dans la paroisse Lafourche.

CETTE belle terre est située sur la rive gauche du Bayou Lafourche, à douze milles au-dessous de Thibodaux et à deux milles de Raceland. Le chemin de fer de Morgan passe derrière l'habitation, qui comprend mille arpents de terre, dont cinq cents sont défrichés. Possession en sera donnée à l'acquéreur le 1er janvier 1883. S'adresser à J. B LALLANDE, 52 rue Union,

5 nov—2D 2fc Nlle-Orléans

AVIS.

M. ADRIEN MARTIN, propriétaire de vignobles dans la Gironde et négociant en vins à Bordeaux, de passage à la Nouvelle Orléans, offre de prendre ici des commandes à exécuter à son retour en France prochainement. Grand Ordinaire rouge à $20 la barrique de 228 litres. Grands Vins de toutes marques, depuis $60 jusqu'à $125 la barique; un grand assortiment de caisses de 12 vins de premier choix; 12 crus divers à $7 50 la caisse

Ces vins sont cotés, prix à Bordeaux.

S'adresser, pour les commandes, 787 rue des Magasins, ou P. O, Box 1,905.

5 nov—

Demande de place.

UN homme, 36 ans, connaissant le commerce de bois depuis 15 ans et correspondant en Français, Allemand, Anglais et Scandinave est désireux de trouver de l'emploi de suite. Recommandations d'honorabilité et d'honnêteté. Adresser, H. K., à ce journ